

PIERRE SAUREL

La montre mystérieuse



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 158

La montre mystérieuse

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 788 : version 1.0

La montre mystérieuse

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, pour une des rares fois de sa carrière, avait été critiqué par ses chefs.

En effet, IXE-13 avait commis une erreur.

Le Général Barkley lui avait ordonné de retourner se rapporter au Japon.

Mais le pilote qui dirigeait l'avion d'IXE-13, était un Canadien-français.

Les deux hommes se lièrent d'amitié.

Aussi, lorsque ce jeune pilote trouva une mort horrible, IXE13 résolut de le venger.

Il retourna au Canada, faisant croire au Major Watson qu'il avait besoin de repos.

Le Canadien avait une piste.

Il enquêta sur une certaine Roxanne, chanteuse dans un club de nuit.

Roxanne avait pratiquement envoyé son ami à la mort.

À la grande surprise d'IXE-13, ce dernier s'aperçut que Roxanne était réellement un membre du service de contre-espionnage.

IXE-13, parce qu'il avait voulu se mêler des affaires des autres, avait failli faire échouer un piège, dressé par le service secret, pour faire tomber plusieurs espions communistes.

Heureusement, le Canadien avait racheté sa faute, en empêchant les Communistes de fuir.

Mais, le Général Barkley le sermonna sévèrement.

Si Thibault n'avait pas été le célèbre IXE-13, il est probable qu'on l'aurait chassé des rangs du service secret.

Mais à cause de son beau travail depuis 1939, on lui avait pardonné.

IXE-13, avant de partir, alla revoir Roxanne, la belle chanteuse, qu'il avait prise tout d'abord pour une espionne.

Et, pour la première fois, depuis des mois, le

célèbre agent secret embrassa la jeune fille.

L'amour renaîtrait-il dans le cœur de notre héros ?

On sait que depuis ses aventures sentimentales avec la jeune Gisèle Tubœuf, IXE-13 avait décidé de ne plus jamais aimer.

Est-ce que par hasard, cette Roxanne aurait réveillé quelque chose au fond du cœur de l'as des espions canadiens ?

IXE-13 lui même se demande ce qui lui arrive.

Et il a promis de revoir Roxanne quand il reviendrait à Ottawa.

Pour le moment, il lui faut quitter le Canada.

Le Général Barkley lui a ordonné :

– Vous allez vous rendre au Japon et cette fois, vous obéirez aux ordres du Major Watson.

– Bien, Général.

Mais avant son départ, IXE-13 alla faire une dernière visite à Roxanne.

La reverra-t-il ?

*

L'avion qui transportait IXE-13 en Asie, avait fait le voyage sans encombres.

En arrivant au Japon, IXE-13 prit quelques heures de repos.

Le petit Chinois, Sing Lee, était heureux de revoir son bon maître.

– Vous êtes bien reposé, maître ?

– Oui.

– Sing Lee a hâte, nous allons sans doute accomplir des missions ensemble.

– Sans doute.

Sing Lee regarda curieusement IXE-13.

– Maître ?

– Oui.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Moi, mais je n'ai rien.

– Oui, Sing Lee voit bien, on dirait que la

pensée du maître est ailleurs.

En effet, IXE-13 pensait à Roxanne.

– Une femme ? demanda le Chinois, tentant de deviner.

– Peut-être.

Le visage de Sing Lee s'éclaira :

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Roxanne.

– Il y a longtemps que vous la connaissez ?

– Non, je l'ai rencontrée à Ottawa.

Et IXE-13 fit changer la conversation.

– Tu vas m'excuser, il faut que j'aille me rapporter.

– Au Major ?

– Oui.

– Vous lui direz que Sing Lee veut partir avec vous.

– Je lui dirai.

IXE-13 se dirigea vers le bureau du Major Watson.

Sing Lee, lui, ne resta pas dans la baraque où se trouvaient les lits des soldats.

Il traversa le camp et arriva à une autre baraque.

Celle des femmes.

Il frappa à la porte.

– Je voudrais voir Jane.

Bientôt, Sing Lee fut reçu par la belle rousse.

– Jane, Sing Lee a une mauvaise nouvelle à vous apprendre.

– Comment ça ?

– Le maître est amoureux.

La Canadienne bondit :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– La vérité.

Jane réfléchit rapidement.

Depuis des semaines, elle essayait de gagner le cœur d'IXE-13. Elle savait que le Canadien ne voulait pas aimer, pas avant d'avoir oublié du moins.

Jane avait employé un truc ingénieux.

Sans jamais se présenter devant IXE-13, elle se faisait connaître de toutes les manières inimaginables.

À deux ou trois reprises, elle avait sauvé la vie au Canadien. Mais chaque fois, elle s'était esquivée à temps.

IXE-13 savait qu'elle se nommait Jane, et c'était tout.

Maintenant, elle avait demandé l'aide de Sing Lee.

Le Chinois, de complice avec la mystérieuse espionne, laissait flotter un peu partout le parfum de Jane.

De plus, il plaçait dans les choses d'IXE-13, des cartes de bonne chance et de bienvenue écrites par Jane.

– Sans jamais me voir, il va penser à moi, il ne rêvera que de moi, et j'apparaîtrai au moment propice.

Jane, maintenant, était quelque peu découragée.

Elle qui croyait si bien réussir.

– Es-tu sûr, Sing Lee, qu’il soit vraiment amoureux ?

– Oh oui, Chinois sûr, il m’a nommé la jeune fille.

– Comment s’appelle-t-elle ?

– Roxanne.

Jane murmura :

– Roxanne, c’est un beau nom.

Mais elle se demandait quoi faire.

Devait-elle se faire connaître à IXE-13, et essayer de le gagner ?

– Qu’allez-vous faire ? demanda le Chinois.

– Je ne sais pas encore, Sing Lee, je vais réfléchir.

– Est-ce que Sing Lee va continuer de mettre du parfum, des cartes ?

– Oui, tiens, je vais t’en préparer une tout de suite.

Elle prit une carte parfumée et écrivit :

« Vous voilà revenu. J'espère que vous resterez plus longtemps au Japon. Je vous souhaite bonne chance au cours de vos prochaines missions.

JANE. »

– Je veux qu'il trouve cette carte, le plus tôt possible.

– C'est facile, le maître est allé voir le Major Watson.

– Vrai ? Dans ce cas, remettez-moi cette carte, Sing Lee, je vais l'envoyer porter directement au bureau du Major.

Et elle murmura entre ses dents :

– J'aime ce Canadien, et je ne m'avoue pas vaincue aussi facilement.

Et sans connaître Roxanne, elle engageait une lutte contre elle.

*

– Bonjour Major.

– Venez vous asseoir, Capitaine.

IXE-13 obéit.

– J’attendais votre visite, IXE-13, j’ai reçu un message du Général Barkley.

IXE-13 se demanda si le Général avait dit la vérité au Major.

Ce dernier continua :

– Barkley m’a dit que vous étiez complètement reposé et prêt, plus que jamais, à accomplir des missions ?

IXE-13 sourit.

Le Général était diplomate.

En disant la vérité, il aurait peut-être prédisposé le Major Watson à l’égard d’IXE-13.

– Plus que jamais, répéta IXE-13.

– Tant mieux, car la mission que vous aurez à accomplir demande beaucoup de courage et d’habileté.

– J’aime les missions périlleuses.

– Tant mieux.

Le Major sortit une carte.

– Voici de quoi il s’agit.

Il étendit sur le bureau la carte de Corée.

– Approchez-vous.

Le Canadien s’avança.

– Vous voyez cette petite ville ?

– R...

– Oui. Elle est occupée par les Coréens du Nord. Nos armées ont tenté de les attaquer mais elles ont été repoussées.

IXE-13 se demandait où le Major voulait en venir.

Watson continua :

– Plusieurs de nos hommes ont été faits prisonniers. Or, parmi ces prisonniers, il y a un photographe.

– Un photographe ?

– Oui, un Américain qui était chargé de

prendre des photos, très importantes pour nous. Son appareil est minuscule mais très précis. C'est une montre de poche.

– Son kodak ?

– Oui, une montre à l'avant, mais quand vous l'ouvrez, c'est un appareil photographique. C'est très ingénieux.

– J'allais le dire.

– Or, cet Américain, il se nomme Cary Drew, avait réussi à prendre les photos que nous désirions. Je ne puis vous donner des détails, mais ce sont des photos fort importantes pour nous.

– Et il est prisonnier ?

– Oui. Il est probable que les Coréens n'ont pas trouvé le secret de la montre. Il va vous falloir vous rendre à R...

– Pour délivrer Drew ?

– Le délivrer, ou bien, revenir avec la fameuse montre, il nous faut ces photos.

– Je vais y aller seul ?

– C’est à vous de juger, si vous voulez emmener votre ami Sing Lee avec vous, vous êtes libre.

Le Major expliqua :

– Nous allons vous faire transporter sur le front, à quelques milles à peine de la ville de R...

– L’armée a-t-elle tenté d’attaquer de nouveau la ville ?

– Non, tout est calme dans ce secteur. Avant de faire un pas plus avant, il faut faire l’impossible pour délivrer Drew. Si nous attaquions, les Coréens tueraient sans doute tous leurs prisonniers.

– Je comprends.

– Vous partirez ce soir, à la nuit tombante.

– C’est entendu, Major.

– Et pour Sing Lee, réfléchissez, si vous voulez l’emmener, vous êtes libre.

– Bien, Major.

IXE-13 salua et sortit.

Il lui fallait trouver un plan, un plan qui le

mènerait à R... qui le mènerait tout près des prisonniers.

– Pour y aller, c’est assez facile, je n’ai qu’à me laisser faire prisonnier, mais, pour revenir ?

Le Canadien alla retrouver Sing Lee.

– Je vais l’emmener avec moi, on est toujours plus fort, deux qu’un seul.

– Capitaine Thibault !

IXE-13 se retourna.

C’était le secrétaire du Major qui le rappelait.

– Le Major doit avoir oublié de me dire quelque chose.

Il demanda :

– Oui, qu’est-ce qu’il y a ?

– J’ai un message pour vous.

Il lui tendit une petite enveloppe carrée.

IXE-13 la prit :

– Merci.

Il lut.

C’était le message d’ERRE-19 ou Jane la

mystérieuse.

Il avait reconnu le parfum.

– Elle est drôle cette femme, j’aimerais bien la rencontrer, je me demande si elle ressemble à Roxanne.

IXE-13 avait aperçu Jane une seule fois et il y avait plusieurs semaines de ça.

Il l’avait vue dans un hôpital à Ottawa.

Mais, il ne pouvait se rappeler sa figure.

– Roxanne, hum, c’est difficile d’être plus jolie qu’elle.

Et il se rappelait le doux baiser qu’il avait échangé avec la chanteuse.

En passant près d’un récipient, le Canadien jeta-la carte de Jane.

Il préférait penser à Roxanne.

II

– Sing Lee, peux-tu partir avec moi ?

Le Chinois bondit :

– Je ne demande pas mieux, maître.

IXE-13 lui conta en quoi consistait la mission.

– Maintenant, il nous faut trouver un moyen d'arriver à R... et surtout, d'en sortir.

Les deux hommes se mirent à réfléchir.

– J'ai une idée, Sing Lee.

– Laquelle, maître ?

– Il ne doit pas y avoir des milliers de soldats à R...

– Ce n'est pas une des plus grosses villes.

– Toi, tu es Chinois, tu peux facilement te faire passer pour un Nord-Coréen.

– Oh oui.

Le plan d'IXE-13 se précisait.

– Nous allons nous rendre à R... tu vas voir.
Tu es un Nord-Coréen, prisonnier des Alliés.

Sing Lee protesta :

– Non, je suis un Chinois.

– Je sais que tu es un Chinois, mais tu vas te faire passer pour un Nord-Coréen.

– Bien.

– Moi, je suis un Américain, traître à son pays.

Sing Lee pâlit.

– Un traître ?

– Oui, c'est-à-dire que je ferai semblant d'en être un.

– Ensuite ?

– Supposons que toi, le Nord-Coréen, tu es prisonnier des Américains, et que moi, le traître, je t'aide à t'évader, c'est possible ?

– Je comprends votre idée, maître.

– Il est temps.

– C'est ce que nous raconterons aux soldats de

R... ils nous prendront pour quelques-uns des leurs.

– En effet, ensuite, je trouverai bien un moyen pour sauver Drew, ou du moins, entrer en possession du fameux appareil photographique.

Le plan était bien conçu.

– Nous allons voir le Major, décida le Canadien.

– Pourquoi ?

– Il nous faut des costumes, toi un costume de soldat Nord-Coréen, et moi, un costume de soldat américain.

– Bien, maître.

Sing Lee s’attendait à ce qu’IXE-13 lui parle de la fameuse carte.

Mais le Canadien n’en souffla pas un mot.

– Il ne l’a peut-être pas reçue.

Ils se rendirent au bureau de Watson.

IXE-13 expliqua au Major le plan qu’il venait de dresser en compagnie de Sing Lee.

– Quel que soit le moyen que vous employez, ça m'est égal, pourvu que vous accomplissiez votre mission.

– Il faut cependant que vous nous aidiez, Major.

Et le Canadien lui parla des costumes.

– C'est facile à avoir, nous avons plusieurs prisonniers, nous n'avons qu'à voler un costume.

– Il nous faut des papiers.

– Je vais arranger ça.

Il sonna son secrétaire.

– Conduisez le Capitaine Thibault au magasin et qu'on l'habille en soldat.

– Bien, Major.

– Vous Sing Lee, venez avec moi.

Il emmena le Chinois aux cellules.

Il fallait trouver quelqu'un de la taille de Sing Lee.

Mais, c'était assez facile.

Presque tous les Chinois étaient petits et ils

n'eurent aucune difficulté à trouver un costume qui seyait bien au Jaune.

Le même soir, vers six heures, un avion transportant un soldat Nord-Coréen, et un soldat américain, se dirigea vers la Corée.

*

– Colonel Bolton ?

– Vous êtes le Capitaine Jean Thibault, je suppose ?

– Oui, vous m'attendiez ?

– En effet.

Il fit asseoir IXE-13 et Sing Lee.

Il faisait nuit sur le sol coréen.

De temps à autre, on entendait des grondements, mais c'était assez tranquille.

– Mon ami et moi avons dressé un plan. Cependant, nous avons besoin de votre aide pour l'exécuter.

- Parlez...
- Nous voulons faire comme si nous étions des fuyards, et entrer à R...
- Vous, habillé comme ça, en Américain ? fit le Colonel surpris.
- Certainement, on me prendra pour un traître, un traître qui aurait aidé un autre Coréen à fuir.
- Comment voulez-vous que je vous aide ?
- Y a-t-il un moyen d’annoncer notre fuite, de manière à ce que les Nords-Coréens l’apprennent ?
- Certainement, nous avons des postes télégraphiques et certains codes ont été découverts par nos ennemis.
- Ils le savent ?
- Non, ils pensent que nous ne savons rien, que notre code est toujours secret. Aussi, quand nous voulons leur annoncer une fausse nouvelle, nous envoyons un message dans ce code-là.
- Je vois.
- Nous leur avons déjà tendu deux pièges.

- Alors, vous allez envoyer un message ?
- Quand ?
- Immédiatement, inutile de retarder notre mission, chaque seconde perdue peut être funeste au soldat Drew.
- Vous avez raison.
- Donnez notre description, Sing Lee et moi, pendant ce temps, nous nous dirigerons vers R...
- Entendu.

Le Colonel appela le télégraphiste.

Il lui donna des ordres très précis.

IXE-13 se leva :

- Une minute, pour rendre notre fuite plus réaliste encore, nous allons vous poursuivre.
- Comment ça ?
- Près de R... nous tirerons quelques coups de feu, dans votre direction.

Sing Lee parla pour la première fois.

- Il ne faudra pas nous attraper.

Le Colonel se mit à rire :

– Ne craignez rien, nous serons prudents, mon ami.

Bolton alla serrer la main d'IXE-13 :

– Nous vous souhaitons bonne chance dans votre mission, souhaitons que les Coréens ne découvrent pas votre véritable identité.

– S'ils la découvrent, c'est fini, murmura IXE-13.

Le Canadien et le Chinois sortirent de la tente du Colonel.

Quelques minutes plus tard, ils s'engageaient dans la nuit, en direction de R...

III

Le télégraphiste se leva.

Il se précipita vers l'appartement du Capitaine.

– Capitaine ?

– Oui, Fayama.

– Je viens de capter un message lancé par les ennemis.

Le Communiste chinois tendit un message au Capitaine.

Ce dernier lut :

« Attention, deux prisonniers évadés. »

Et on relatait l'évasion d'IXE-13 et de Sing Lee.

Le nom de Sing Lee avait été changé en celui de Charlie Lee. Celui de Thibault en celui de Smith, John Smith.

Le Capitaine sourit :

– Tiens, tiens, il y a encore des Américains sympathiques à notre cause.

Le télégraphiste expliqua :

– Ça m’a tout l’air que les évadés se dirigent vers R...

– Vrai ?

Le Capitaine relut le message.

– En effet. Dans ce cas, il faut leur porter secours.

Il donna un ordre.

Quelques minutes plus tard, une dizaine de soldats se présentèrent devant lui.

– Vous allez inspecter les alentours et essayer de retrouver les fugitifs. Ils ont peut-être d’intéressants renseignements à nous confier.

– Bien, Capitaine.

Les soldats sortirent et se dispersèrent.

Pendant ce temps, IXE-13 et Sing Lee s’étaient approchés de la ville de R...

Des Américains les avaient suivis de loin.

– Attention, maintenant, Sing Lee, il faut jouer notre jeu.

– Bien maître.

Les deux hommes se mirent à courir, en direction de la ville. Ils se cachaient ici et là, comme des fuyards.

Des coups de feu résonnèrent.

– Attention, Sing Lee, on tire sur nous.

Une balle passa même à quelques pouces de la tête d'IXE-13.

Mais le Chinois et le Canadien continuèrent de courir.

Soudain, une voix résonna, non loin d'eux :

– Halte ! Ne bougez pas.

Sing Lee murmura :

– C'est un Coréen.

En effet, un soldat s'approcha.

Il tenait nos amis en joue.

– Qui êtes-vous ?

Sing Lee demanda rapidement :

– Êtes-vous un Nord-Coréen ?

– Oui.

Il poussa un soupir de soulagement et traduisit en anglais pour IXE-13.

– Nous sommes des amis, nous avons réussi à nous évader du camp ennemi.

– Vous allez venir avec moi.

– Où ?

– Au quartier général de R...

– Nous sommes prêts à vous suivre partout.

Le Nord-Coréen les emmena vers la ville.

Le feu des Américains avait cessé.

Bientôt, IXE-13 et Sing Lee arrivaient à la maison qu'on avait transformée en quartier général.

Le Capitaine Hum High était en charge de la garnison à R...

Il fit passer IXE-13 et Sing Lee dans son bureau.

– D'où venez-vous ?

Ce fut Sing Lee qui répondit.

IXE-13 ne parlait le Chinois que très peu.

– Nous venons de l’autre côté de la ville, nous étions prisonniers des Américains.

– Vous avez des papiers ?

Sing Lee se tourna vers IXE-13 :

– Le Capitaine veut voir les papiers.

IXE-13 les sortit de sa poche.

Il les tendit à Hum High.

Ce dernier les regarda attentivement.

– Charlie Lee. C’est vous ?

– C’est moi, fit le Chinois en saluant.

– Quand avez-vous été fait prisonnier ?

– Il y a une dizaine de jours, je me battais du côté de Séoul.

– Et on vous a emmené ici ?

– Il y a seulement deux jours, j’ai réussi à m’échapper, grâce à cet Américain. Il a voulu délivrer plusieurs des nôtres.

– Combien sont-ils ?

– De prisonniers ?

– Oui.

– Une dizaine en tout, mais seul, Smith et moi avons réussi à leur échapper.

Le Capitaine se tourna vers IXE-13 :

– Vous êtes un ami ?

Sing Lee traduisit la question :

– Oui, j’ai toujours été un Communiste, fit IXE-13, cependant, personne ne le savait.

– Et pourquoi avez-vous décidé de vous joindre brusquement à nous ?

– Parce que je connais plusieurs choses qui pourraient vous aider.

– Très intéressant, je crois que nous pouvons faire d’excellentes affaires ensemble, tous les trois.

Sing Lee répondit :

– Mon ami ne demande pas mieux que de vous être utile.

IXE-13 demanda brusquement :

– Quelle heure avez-vous ?

Sing Lee traduit de nouveau.

– Pourquoi voulez-vous savoir l’heure ?

– Oh, une question d’habitude, j’avais une montre, mais je l’ai perdue, et depuis ce temps, c’est plus fort que moi.

Le Capitaine lui dit l’heure.

Puis, il demanda :

– De quelle manière pouvez-vous nous aider ?

– De plusieurs manières. Tout d’abord, je puis vous donner une idée assez exacte des forces ennemies.

– Ce serait fameux.

– Ensuite, en jetant un coup d’œil sur les prisonniers.

– Comment ça ?

– Vous ne connaissez pas les prisonniers, c’est-à-dire, le travail qu’ils faisaient dans les forces américaines.

– Non.

– Plusieurs connaissent d’importants secrets. Je pourrais vous dire : « Questionnez un tel sur ce sujet, tel autre, sur tel autre sujet, etc. »

– Je comprends. Vous allez nous être d’une grande utilité, Smith.

– Je ne demande pas mieux.

Sing Lee proposa :

– Pour l’instant, Capitaine, si c’était possible, nous aimerions nous reposer.

– Mais certainement, nous ferons tout pour vous être agréable.

Il appela un aide :

– Préparez une chambre pour nos amis, il faut bien les traiter.

Et à IXE-13 :

– Demain, nous verrons les prisonniers, et vous me donnerez des détails quant aux forces des Alliés.

– Bien, Capitaine.

Le Canadien et Sing Lee allaient se retirer.

Mais le Chinois eut une idée.

Il demanda au Capitaine :

– Devrais-je servir d'interprète à mon sauveteur, vous n'avez pas d'autres soldats qui connaissent la langue de ces chiens d'Américains ?

– Hélas, non, il n'y a aucun soldat qui parle l'anglais ici.

– Bon, alors, j'aiderai mon ami.

IXE-13 et Sing Lee se retirèrent.

On leur avait donné une chambre dans la maison même du Capitaine Hum High.

– Maintenant, Maître, nous pouvons parler anglais sans crainte.

– Ne soyons pas trop optimistes, Sing Lee, le Capitaine se doute peut-être de quelque chose. Il nous a peut-être menti, quand nous aurons à causer, nous le ferons à voix basse.

– Très bien, maître.

Sing Lee et IXE-13 se mirent au lit.

– Maître, quelle est votre idée ?

– Tout d’abord, je veux voir les prisonniers, ensuite, je veux m’arranger pour être seul avec Drew, il me remettra sa montre.

– Le Capitaine ne trouvera-t-il pas ça curieux ?

– Peut-être, mais je vais arranger ça pour effacer tous les soupçons, ensuite, s’il y a un moyen de délivrer Drew, nous l’emploierons, pour le moment, le mieux, c’est de dormir.

Nos deux amis ne tardèrent pas à fermer l’œil.

Ils étaient parmi des ennemis et pourtant, ils se sentaient en sécurité.

Il était environ neuf heures, le lendemain matin, lorsqu’on vint les réveiller.

– Le Capitaine Hum High veut vous voir le plus tôt possible.

– Dans une heure, fit Sing Lee.

– Très bien.

Nos deux héros s’habillèrent, puis ils allèrent déjeuner.

Ensuite, ils se présentèrent au bureau du

Capitaine Hum High.

– Venez vous asseoir mes amis.

Il dit à Sing Lee :

– Je veux questionner Smith sur les forces des Alliés. Vous allez me servir d'interprète, Charlie ?

– Avec plaisir, Capitaine.

Et IXE-13 donna des renseignements évidemment.

C'étaient tous des faux renseignements.

Mais les Coréens n'avaient aucun moyen de vérifier.

Lorsque le long interrogatoire fut terminé, IXE-13 demanda :

– Est-ce que je pourrais voir les prisonniers, maintenant ?

– J'allais justement vous le proposer.

Ils sortirent en compagnie du Capitaine.

Il les emmena dans une autre maison qui servait de prison.

Il y avait là une vingtaine de soldats américains et sud-coréens.

Chaque chambre de la maison formait une cellule et il y avait quatre prisonniers par cellule.

L'un des gardes accompagna les visiteurs.

À l'entrée de chaque pièce, il y avait une feuille avec les noms des prisonniers.

Soudain, le Canadien s'arrêta devant une de ces listes.

– Drew, Cary Drew, mais, je connais ce prisonnier.

Hum High demanda :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Il dit qu'il connaît ce prisonnier, fit Sing Lee.

IXE-13 continua :

– Cet homme connaît plusieurs choses. Il a longtemps travaillé dans le bureau de Mac Arthur, quand il était en charge des opérations.

– Vrai ?

– Plus que ça, je sais qu’il a des tendances communistes.

– Pourquoi ne le dit-il pas ?

– L’avez-vous interrogé ?

– Non, répondit le Capitaine, il ne parle que l’anglais.

– J’aimerais le questionner un peu plus tard, il pourrait nous aider.

– Nous y verrons.

Ils visitèrent les autres cellules.

Lorsqu’ils eurent terminé, IXE-13 déclara :

– Non, ce Cary Drew est le seul que je connaisse.

– Dans ce cas, je le ferai venir à mon bureau, cet après-midi, et vous l’interrogerez, devant moi.

IXE-13 fronça les sourcils.

La présence du Capitaine Hum High serait certainement un handicap.

IV

Depuis le début de la guerre de 39, IXE-13 s'était fait des ennemis jurés.

Il y en avait, dans le lot, qui ne désiraient que la mort de l'as des espions canadiens.

Au tout premier rang se trouvaient deux Allemands.

Le Commandant Von Tracht et son compère le Capitaine Bouritz.

Une fois la guerre terminée, Bouritz et Von Tracht avaient été condamnés à mort par les Alliés.

On devait les exécuter à Berlin.

Mais les Russes avaient fait un compromis.

Si les deux ex-Nazis voulaient devenir communistes, on leur promettait la vie sauve et leur liberté.

Dans l'espoir de se venger un jour d'IXE-13, les deux Nazis n'hésitèrent pas un seul instant et se rangèrent du côté des Communistes.

Bouritz et Von Tracht étaient très forts.

Durant la grande guerre, ils furent considérés comme deux des meilleurs hommes de l'armée d'Hitler.

Aujourd'hui, devenus communistes, ils étaient deux de leurs meilleurs espions.

Bouritz était devenu le Capitaine Bourof.

Quant à Von Tracht, il était maintenant un simple camarade.

Bouritz qui avait obéi à Von Tracht durant toute la guerre, et qui avait souvent reçu les blâmes, prenait une douce revanche.

On sait que les deux ex-Nazis étaient venus, assez souvent au Canada.

Ils avaient lutté contre IXE-13.

Chaque fois, ils avaient pu échapper de justesse au Canadien.

Maintenant, ils étaient retournés en Russie.

Ils se rendirent au bureau du grand chef des espions russes.

– Bourof, et vous Tracko, nous allons vous confier une nouvelle mission.

– Ensemble ? demanda Bourof.

– Oui, vous n’aimez pas travailler l’un avec l’autre, vous êtes deux amis ?

– Oui, nous aimons ça, fit Tracko.

Bourof se tourna :

– Taisez-vous. C’est moi qui réponds.

Et s’adressant à son chef.

– Je préfère que le camarade Tracko reste sous mes ordres, il faut le connaître. Il n’est pas des plus intelligents.

Tracko était rouge.

– Il faut quelqu’un pour le diriger, et je m’y connais.

– Tant mieux, alors. Maintenant, malgré votre désir, je ne puis vous envoyer au Canada.

– Pourquoi ?

– On vous connaît trop, nous vous enverrons plus tard, mais pas tout de suite, vous allez partir pour la Corée.

– La Corée, fit innocemment Tracko. Les Russes se battent-ils en Corée ?

– Non, mais c’est quand même nous qui dirigeons cette guerre, déjà les Alliés on perdu tout près d’un million d’hommes dans cette guerre.

– Et les Chinois ?

Le chef ricana :

– Ça n’a pas d’importance, nous pouvons en perdre, il y a plus de Jaunes sur la terre qu’il y a d’Alliés, ne craignez rien. Avant de battre la Corée, les Alliés devront s’affaiblir.

– Ils veulent avoir la paix ?

– Nous le savons, mais nous ferons tout pour empêcher une paix trop hâtive. Nous voulons les affaiblir, petit à petit.

Bourof comprenait :

– Ensuite, vous autres, la Russie, vous

porterez le grand coup ?

– Naturellement. Nous aurons des armes, des hommes frais et dispos. Si ce n'était pas de cette fameuse bombe atomique, il y a longtemps que nous aurions frappé.

– Mais, vous possédez la bombe ?

Le chef ne répondit pas exactement :

– Les Américains sont plus avancés que nous là-dedans, mais qu'ils continuent à nous donner du temps, et nous les rejoindrons.

Bourof demanda :

– Pourquoi nous envoyer en Corée ?

– Pour faire de l'inspection. Nous voulons savoir exactement ce qui s'y passe, si nos amis ont besoin d'autres armes, enfin, un rapport sur toutes les activités du front.

– Et c'est nous qui allons faire ce rapport ?

– Oui, vous êtes tout désignés, vous parlez le russe et plusieurs autres langues, de plus, nous vous donnerons un interprète Nord-Coréen.

– Et quand partons-nous ?

– Dans deux jours.

– Très bien, nous serons prêts.

Ils sortirent du bureau de leur chef.

Bourof se tourna vers Tracko :

– J’ai eu l’intention de vous abandonner, Camarade.

– Pourquoi ?

– Parce que vous êtes un imbécile, sans vous, j’aurais peut-être tué IXE-13.

– Sans vous, Capitaine, je l’aurais tué durant la guerre, répliqua Tracko.

– C’est toi, vermine, qui oses me parler ainsi ?
Tracko rageait.

– Où serais-tu sans moi ? Mort, fusillé ?

– Oui.

– Dis oui, Capitaine.

– Oui, Capitaine.

– Pendant la guerre, n’as-tu pas abusé de moi ?

– Oui.

- Dis oui, Capitaine.
 - Oui, Capitaine.
 - Chaque fois qu’il arrivait quelque chose, c’est moi qui étais responsable.
 - Oui, Capitaine.
 - Pourtant, j’étais le plus intelligent.
 - Oui, Capitaine.
 - Le moins imbécile.
 - Oui, Capitaine.
 - Regarde-moi, Tracko, et dis-moi franchement, ai-je l’air d’un idiot comme toi ?
 - Oui, Capitaine.
- Bourof bondit :
- Quoi ?
 - Je veux dire, non, Capitaine.
 - La prochaine fois, quand nous rendrons visite à des chefs, laisse-moi parler, je ne veux plus t’entendre dire un mot, et en Corée, c’est moi qui mènerai, après tout, tu n’es qu’un petit camarade.

Tracko aurait souhaité se trouver dans son bureau de Commandant, à Berlin.

Il aurait fait mettre Bourof à genoux, devant lui.

– Un jour, j’aurai ma revanche.

– Qu’est-ce que tu dis ?

– Rien, rien, Capitaine.

Deux jours plus tard, Bourof et Tracko partaient pour la Corée.

Un Nord-Coréen les attendait pour servir d’interprète.

Ils commencèrent à visiter le front.

Bourof prenait des notes, posait les questions, et Tracko préparait les rapports.

Les deux hommes faisaient réellement du beau travail.

– Où allons-nous demain ? demanda Tracko.

– Demain, nous irons dans un autre secteur.

Bourof prit une grande carte.

Il se mit à l’étudier.

- Demain, nous nous rendrons à R...
- Il fit venir un officier.
- R... c'est une grosse ville ?
- Pas très grosse, mais importante.
- Il y a une garnison ?
- Oui, c'est le Capitaine Hum High qui est en charge.
- Il fait du beau travail ?
- Du très beau travail, surtout depuis un jour ou deux.
- Comment ça ?
- Il y a un Américain qui a trahi son pays. Il est venu se ranger de notre côté. Il donne de précieux renseignements au Capitaine Hum High.
- Comment s'appelle cet américain ?
- Smith, je crois.
- Et il en sait long ?
- Fort long, de plus, il connaît des prisonniers, déjà, il a apporté des détails concernant les forces des Alliés.

Bourof demanda :

– Vous avez ces détails en main ?

– Non, Capitaine, mais Hum High pourra tout vous fournir.

Bourof ricana :

– Je vais faire mieux que ça, j’interrogerai ce soldat Smith, moi-même, et si réellement il en sait long, je l’amènerai en Russie.

– Pourquoi ? demanda Tracko.

– Imbécile, tu ne comprends donc pas que cet homme pourrait nous être d’une grande utilité, et que nous pourrions nous en servir comme espion ?

– C’est vrai, je n’y avais pas pensé.

– Tu ne penses jamais à rien.

Tracko prépara son rapport de la journée.

Bourof, avant de se mettre au lit, ordonna :

– Vous nous réveillerez à sept heures demain matin, nous voulons partir à bonne heure, nous avons long à faire avant de nous rendre à R...

– Bien, Capitaine.

Le lendemain, à sept heures, les deux ex-Nazis étaient debout.

Ils déjeunèrent en vitesse, puis partirent en camion, avec leur interprète en direction de R...

Si Bourof avait su que Smith n'était nul autre qu'IXE-13. on s'imagine qu'il aurait été encore plus pressé.

Reconnaîtra-t-il le Canadien ?

V

Durant le repas du midi, IXE-13 parla à Sing Lee, en anglais.

– Cet après-midi, il va falloir travailler dur.

– Je suis prêt, maître.

– Je vais parler à Drew en anglais, je vais lui dire qui je suis, ne va pas traduire ce que je dirai.

– Non, maître.

– Tu traduiras pour le Capitaine Hum High, mais tu diras n'importe quoi. Tu as bien compris ?

– Oui, maître, Sing Lee a bien compris.

Une heure plus tard, un soldat appelait nos deux héros :

– John Smith, Charlie Lee.

– C'est nous.

Sing Lee et IXE-13 s'avancèrent..

– Venez, le Capitaine désire vous voir.

Ils suivirent le garde.

Hum High les attendait.

– Nous allons interroger le soldat Drew, je suis très content de vous deux, et demain, je vous présenterai à des amis.

– Des amis ?

– Oui, deux Russes qui font l’inspection des camps, ils seront très heureux de vous connaître.

– Nous aussi, ça nous fera plaisir, répondit Sing Lee.

Le Capitaine Hum High sonna.

Le soldat qui se trouvait de garde parut.

– Prenez trois hommes avec vous, allez à la prison, et emmenez-moi le soldat Cary Drew.

– Comment l’appeliez-vous ?

– Cary Drew, vous ne comprenez pas ?

– Oui, Capitaine.

Le garde sortit.

Dix minutes plus tard, on frappait à la porte.

– Entrez !

Drew parut, escorté de deux gardes.

Ces derniers le poussèrent à l'intérieur.

– Restez à la porte, ordonna Hum High.

– Bien, Capitaine.

Les gardes sortirent.

IXE-13 s'avança vers l'américain :

– Je suis un ami, ne craignez rien, faites semblant de me connaître, John Smith.

Drew ne comprenait pas au juste où IXE-13 voulait en venir.

Mais il joua son jeu.

– Smith, comment vas-tu ?

Et il tendit la main à IXE-13.

Sing Lee n'avait pas besoin de traduire pour faire comprendre au Capitaine ce qui se passait.

Hum High souriait.

IXE-13 ne lui avait pas menti.

Lui et Drew se connaissaient.

IXE-13 expliqua :

– Je suis envoyé par le Major Watson. Dites quelque chose de temps à autre, comme si je vous questionnais.

Hum demanda à Sing Lee :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Mon ami Smith essaie de faire comprendre à Drew qu'il ne lui veut aucun mal, il ne veut que l'interroger.

Hum High s'avança :

– C'est moi qui vais poser les questions.

– Vous seriez mieux de laisser faire mon ami.

– Non, je vais les poser moi-même.

Il s'avança vers Drew :

– Vous êtes un sympathisant communiste ?

Sing Lee traduisit et ajouta rapidement :

– Dites oui.

Drew fit signe que oui.

IXE-13 demanda :

– Vous avez la montre sur vous ?

– Oui.

Sing Lee se tourna vers Hum High :

– Mon ami lui demande s’il aimerait travailler pour vous, et il a dit oui.

Hum High continua l’interrogatoire.

Drew répondait de son mieux.

IXE-13 profita d’un moment de silence pour dire à Drew :

– Lorsque je demanderai l’heure, regardez votre montre. Vous avez aussi une montre-bracelet ?

– Oui.

– Vous regarderez la montre de poche.

– Bien.

Sing Lee dut inventer autre chose pour Hum High.

Le Capitaine Coréen continua son interrogatoire.

Soudain, IXE-13 porta la main à son poignet.

Puis, il demanda brusquement :

– Quelle heure avez-vous ?

Sing Lee traduisit.

Pendant ce temps, Drew avait tiré sa montre de sa poche.

IXE-13 poussa une exclamation :

– Mais c’est ma montre, traduis, Lee.

Sing Lee obéit.

Drew protestait :

– Cette montre est à moi.

– Non, puisque vous en avez deux, fit IXE-13.
Où l’avez-vous trouvée, répondez ?

Drew hésitait.

IXE-13 répondit pour lui :

– Au camp, n’est-ce pas ?

Sing Lee traduisait toujours pour Hum High.

– Eh bien, oui, fit Drew.

– Cette montre m’appartient, je l’ai perdue au camp il y a un mois environ.

– C’est juste à ce temps-là que je l’ai trouvée.

– Vous allez me la remettre.

Drew hésitait.

– Les photos que vous avez prises sont importantes, comme vous le voyez, les Coréens du Nord me croient leur ami, je puis rapporter facilement cette montre au Major.

– Et moi ?

– Si je puis vous sauver, je le ferai.

– Non, partez le plus tôt possible.

– Je sais ce que j’ai à faire.

Les deux hommes se serrèrent la main.

IXE-13 mit la montre dans sa poche.

Puis, il demanda à Hum High :

– Qu’avez-vous décidé au sujet de mon ami ?

– Je ne sais pas au juste, mais il ne semble pas vouloir nous aider.

– Je suis sûr de lui, surtout si vous lui rendez la liberté.

– Je vais y réfléchir.

Hum High appela les gardes :

– Reconduisez-le à sa cellule.

IXE-13 se tourna du côté de Drew :

– Demain, déclarez que vous voulez leur aider, mais que vous ne direz rien si on vous garde prisonnier, nous allons tenter de nous sauver tous les trois.

– Vous feriez mieux de partir seul.

– Non.

Drew sortit avec les deux gardes.

IXE-13 déclara :

– Demain, Capitaine, il parlera, quelque chose me le dit, vous faites bien de le renvoyer dans sa cellule, ça va le faire réfléchir.

– J’y avais pensé.

Puis, Hum High déclara :

– Je ne sais pas si je l’interrogerai demain.

– Pourquoi ?

– Nous recevrons la visite des deux Russes.

Cette visite dérangeait les plans d’IXE-13.

– Faites comme vous l’entendrez, Capitaine.

Le reste de la journée s'écoula sans incidents.

Le lendemain matin, vers onze heures, Bourof et Tracko arrivaient à R...

Tout de suite, ils se firent conduire à la demeure du Capitaine Hum High.

– Annoncez-nous au Capitaine.

– Bien.

Le garde entra :

– Le camarade Tracko et le Capitaine Bourof sont ici pour vous voir.

– Faites-les entrer,

Bourof et Tracko parurent.

Les deux capitaines se serrèrent la main.

– Nous représentons la Russie, Hum High, et nous sommes venus faire une inspection.

– Je donne des ordres immédiatement pour que tous les soldats se placent pour l'inspection.

– Pas tout de suite.

– Ah !

– Plus tard, nous visiterons également vos

munitions, mais pour le moment, je veux vous parler, j'ai beaucoup entendu parler de vous, Hum High.

– En bien ?

– Oui, on m'a dit que vous faisiez du beau travail, surtout depuis que vous avez avec vous un dénommé Smith.

– En effet, c'est un type qui est fort renseigné sur les Alliés.

– On m'a dit ça.

Hum High sortit de son tiroir une grande feuille.

– Tenez, voici des renseignements qu'il nous a transmis.

Ce fut l'interprète qui prit la feuille et la lut.

– Très intéressant, fit Bourof, mais, j'aimerais questionner moi-même ce dénommé Smith.

– C'est très facile, Capitaine.

– Vous allez l'envoyer chercher ?

– Oui.

- Il parle l’anglais ?
 - En effet, mais un Chinois communiste lui sert d’interprète.
 - Mon interprète servira, il sait l’anglais.
- Hum High appela son garde :
- Allez me chercher John Smith immédiatement.
 - Charlie Lee également ?
 - Non, seulement John Smith.
 - Bien.
- Le garde sortit.
- Il alla prévenir IXE-13 :
- Le Capitaine Hum High désire vous voir, il a deux visiteurs russes dans son bureau.
 - Nous y allons tout de suite.
- Sing Lee vint pour suivre le Canadien.
- Non, pas vous, seulement John Smith.
 - Ah, mais mon ami ne comprend pas.
 - Les deux hommes parlent l’anglais.

– Très bien.

Sing Lee traduisit pour IXE-13.

– Je vais y aller, attends-moi ici.

– Bien, maître.

Mais le petit Chinois décida de les suivre, de loin.

Quelques secondes plus tard, ils arrivaient au bureau de Hum High.

Le garde frappa à la porte :

– Entrez !

IXE-13 passa dans le bureau de Hum High.

V

Le Canadien resta figé dans la porte.

Il venait de reconnaître Von Trach et Bouritz, ou plutôt Bourof et Tracko.

Bourof s'écria avant que la porte ne soit fermée :

– C'est lui, votre Smith ?

– Mais c'est IXE-13 ! fit Tracko.

Sing Lee, dans le corridor, avait entendu l'exclamation.

Il recula rapidement.

Le garde referma la porte.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Vous êtes sûr que le Capitaine n'a pas besoin de moi ?

– Non, et je vous ai dit de rester là-bas.

– Bon, très bien.

– Ne partez pas tout de suite, fit le garde brusquement, il se passe des choses, à l’intérieur.

Juste à ce moment, la voix d’Hum High résonna :

– Garde ! Venez ici.

Le garde entra dans l’appartement.

Sing Lee en profita pour s’esquiver rapidement.

Le petit Chinois ne savait plus que faire.

IXE-13 était découvert, et on se douterait facilement que Charlie Lee n’était nul autre qu’un autre espion.

– Il faut pourtant que je sauve le maître.

*

Bourof avait rapidement sorti son revolver.

– IXE-13, tu as raison, camarade.

Hum High s’écria :

– Allez-vous m’expliquer ce qui se passe ?

Avec les interprètes qui devaient traduire à mesure, c’était pire que la tour de Babel.

– Cet homme est un dangereux espion ennemi.

– Quoi ?

– Le meilleur des espions ennemis, renchérit Tracko.

Bourof s’approcha d’IXE-13, revolver au poing.

– Depuis la fin de la guerre, depuis plus de cinq ans que je souhaite l’heure de votre mort. Enfin, cette heure-là est arrivée.

Il leva son arme.

Mais Hum High cria :

– Ne tirez pas.

– Pourquoi ?

– Parce que cet homme est venu ici pour quelque chose, et je veux savoir quoi.

Bourof réfléchit :

– Mais oui, vous avez raison, il n’est pas venu

pour rien.

Tracko, lui, n'était pas du même avis que les deux capitaines.

– Pourquoi ne pas le tuer quand même, il nous échappera encore ?

– Lui, s'échapper, fit Hum High après avoir entendu la traduction des paroles de Tracko. Il ne le peut pas, la ville est trop bien gardée.

Bourof répliqua :

– Et puis, camarade Tracko, mêlez-vous de vos affaires.

– Bien, Capitaine.

Bourof fit signe à IXE-13 :

– Approchez ici.

Mais de nouveau Hum High intervint :

– Si cet homme est un espion ennemi, le Chinois qui l'accompagne, doit en être un.

– Vous avez raison.

Il appela :

– Garde, venez ici.

Le garde parut.

Il referma la porte derrière lui.

– Oui, Capitaine ?

– Vous allez me ramener dans mon bureau, le Chinois Charlie Lee.

– Charlie Lee, mais il est là, dans le corridor.

Le garde ouvrit la porte.

– Je veux dire, il était là.

– Il s’est esquivé ?

– Oui.

– Alors, vite, ordonnez qu’on le recherche partout, allez transmettre mes ordres.

– Bien, Capitaine.

Le garde sortit.

Bourof fit approcher IXE-13.

– Alors, vous aimez venir faire votre tour en Corée, cher IXE-13 de mon cœur ?

– Comme vous, Bouritz.

– Mon nom n’est pas Bouritz, mais Bourof.

– C’est la même chose, vendu !

Bourof gifla IXE-13 en pleine figure.

– Pourquoi es-tu venu ici, chien ?

Le Canadien garda son air narquois, sans répondre.

– Vas-tu répondre ?

– Non, Capitaine.

– Non ?

Une autre gifle traversa la figure d’IXE-13.

Il questionna Hum High.

– Qu’est-ce qu’il a fait depuis son arrivée ici ?

Hum High conta tout ce qui s’était passé.

– Oh, oh, il s’est intéressé au soldat Drew, alors, c’est facile à comprendre.

– Quoi donc ?

– Il était venu ici dans l’espoir de libérer ce soldat. C’est ça, n’est-ce pas ?

Le Canadien réfléchit.

Il fallait absolument sauver cette montre.

– Oui, fit-il, d’une voix faible.

Bourof était triomphant :

– Ah, ah, maintenant que nous savons tout, nous allons exécuter notre petite vengeance.

Il se tourna vers son ami Tracko :

– N’est-ce pas, Tracko ?

– Capitaine, c’est le plus beau jour de ma vie.

Hum High déclara :

– Ne le tuez pas ici, nous allons tous sortir dans la cour, vous le tuerez là, je ne veux pas que le sang d’un espion tache mon tapis.

– Allons, passe devant.

IXE-13 obéit.

Il sentait le dernier moment de son existence approcher.

Rendu dans la cour, Bourof fit placer IXE-13 au pied d’un mur.

L’un des gardes, s’approcha :

– Qu’est-ce qui se passe, Capitaine ?

– On va tuer un traître.

– Nous allons le fusiller.

Bourof demanda à Hum High de lui donner six hommes.

Hum High envoya le garde qui revint bientôt avec six soldats.

Tracko et Bourof ne cachèrent pas leur joie.

Les soldats communistes s'enlignèrent.

– Capitaine Bourof, à vous l'honneur de donner le commandement.

Bourof s'avança contre IXE-13.

– J'ai dit qu'un jour nous triompherions de toi, eh bien, nous avons triomphé.

Il frappa IXE-13 en pleine figure, à trois ou quatre reprises. Puis, il se retira à l'écart.

– Épaulez vos armes, je vais compter jusqu'à trois, et à trois, vous ferez feu !

*

Sing Lee n'avait pas grand temps pour

réfléchir.

Il s'éloigna rapidement, mais s'arrêta au bout du corridor.

Le garde sortait du bureau du Capitaine et s'en venait à la course.

Rapidement, Sing Lee se mit à genoux, prêt à bondir.

Lorsque le garde passa, Sing Lee lui sauta à la gorge.

Pris par surprise, le Communiste n'eut pas le temps de se défendre et tomba, étouffé.

Rapidement Sing Lee le tira dans l'escalier.

Il lui enleva son uniforme de garde.

Heureusement, le Communiste était de sa taille.

Vêtu de l'habit et du casque, le fusil en bandoulière, après avoir poussé le cadavre du Coréen dans un coin, Sing Lee s'esquiva.

– Il faut du secours, et au plus vite.

Mais où aller chercher du secours ?

Il fallait tenter un coup d'audace.

Sing Lee eut une idée géniale.

– Si ça réussit, tant mieux, sinon, tant pis.

IXE-13 lui avait montré à être ferme, et dans des situations comme celles-là, à agir sans même réfléchir.

Le Chinois se dirigea vers la maison qui servait de prison.

Habillé en garde, il passa inaperçu.

Le garde principal se tenait toujours à l'entrée.

– Que désirez-vous ?

– Je veux...

Un coup de poing, un seul. Le garde tomba.

Sing Lee s'empara du trousseau de clefs.

Mais, il y avait une dizaine de gardes, dans les corridors.

Sing Lee se mit à crier de toutes ses forces :

– Au feu, au feu, la maison est en feu..

On se mit à courir partout.

Joignant le geste à la parole, Sing Lee courait

partout en criant :

– Au feu, au feu.

Les gardes sortaient maintenant de la maison.

Le chemin était libre.

Sing Lee ouvrit une porte.

Deux prisonniers sortirent.

– Vite, cachez-vous à l'entrée, les premiers qui entreront, désarmez-les.

Quatre autres portes furent ouvertes.

Dans chaque appartement, il y avait quatre prisonniers.

– Dix-huit.

Les gardes cherchaient maintenant à revenir, voyant bien qu'un mauvais plaisant leur avait joué un tour.

Mais, aussitôt qu'ils entraient, ils étaient saisis vigoureusement et attirés à l'arrière.

On les désarmait et on prenait même leur costume.

Maintenant, les dix gardes étaient prisonniers

à leur tour.

Tous les détenus étaient libres.

– Vite, fit Sing Lee à Drew, il faut aller secourir IXE-13.

Pour les Sud-Coréens, il parla en Chinois.

Juste à ce moment, un des ex-prisonniers s'écria :

– Regardez, le Capitaine sort dans la cour.

Sing Lee alla jeter un coup d'œil par la fenêtre.

– Il a raison. Mais, c'est le maître.

Il se tourna vers les autres..

– On va le tuer, c'est pour ça qu'on l'a emmené dans la cour.

– Nous allons le sauver, ou nous mourrons tous, fit Drew.

Ils étaient armés.

Ils sortirent de la maison.

– Nous sommes prêts, vite, tous à genoux, préparez-vous à faire feu, on vient d'emmener

des gardes.

Ils avançaient menaçants, mais sans faire de bruit.

Le voix de Bouritz résonna :

– Un !

Sing Lee cria alors :

– Le premier qui bouge, on l’abat.

Drew avait lancé le même commandement en anglais.

Bourof et Tracko se retournèrent :

– Quoi ?

– Qui sont ces hommes ?

– Les prisonniers, fit Hum High, ils viennent de s’évader, comment ça se fait-il ?

L’un des gardes tenta de lever son fusil.

Drew tira.

Le garde tomba.

– Vous cinq, dans la maison, ordonna Sing Lee, accompagnez-les.

Les ex-prisonniers obéirent.

– Emmenez le Capitaine et les deux Russes également.

IXE-13 s'était retourné.

– Les rôles sont changés, Commandant Von Tracht.

– Il n'y a plus de commandant Von Tracht, il est tout simplement le camarade Tracko, fit Bourof.

– Tous dans la maison, ordonna Drew.

Le Capitaine, Bourof, Tracko et les gardes ne tentèrent pas de se défendre.

Ils étaient trente contre une dizaine.

Mais les coups de feu avaient été entendus.

On accourrait vite au secours d'Hum High et des siens.

IXE-13, Drew et Sing Lee se concertèrent.

– Écoutez, nous n'avons aucune chance de nous en tirer, fit Drew.

– Je ne suis pas de votre avis.

– Comment ça ?

– N’oubliez pas que nous avons deux agents russes avec nous.

– Et puis ?

– Les Communistes n’oseront pas nous attaquer de peur de tuer les leurs.

– Nous ne pouvons pas rester ici à attendre pendant des jours et des jours.

– Non, il faut que les Américains lancent une attaque, nous sommes trente à l’intérieur pour leur aider.

– Mais comment les prévenir ?

IXE-13 avait son idée.

– Je vais y aller.

– Aller où ?

– Je vais prévenir les Américains.

– Mais, c’est ridicule, vous courez à une mort certaine.

IXE-13 répliqua :

– Nous n’avons pas le temps de réfléchir. Dans cinq minutes, la maison sera cernée.

Il se dirigea vers la sortie.

– Regardez, il y a déjà des soldats dans la rue.

IXE-13 courut à la porte arrière.

– Personne au travers des champs, c'est ma chance. Je compte sur vous, Drew.

Et le Canadien s'élança sans plus attendre.

VII

Drew fit approcher l'un des gardes communistes.

Sing Lee servit d'interprète.

– Vous allez sortir sur la galerie et vous allez dire à vos frères ce qui s'est passé.

– Et puis ?

– Dites-leur que nous avons deux Russes avec nous, deux importants agents. Nous avons aussi le Capitaine Hum High, si on tente d'attaquer la maison, nous les tuons tous les trois. Vous comprenez ?

Le garde était obligé d'obéir.

Il sortit de la maison.

Il transmet le message de Drew.

Les soldats qui se préparaient à se lancer à l'attaque, arrêtaient net.

Que devaient-ils faire maintenant ?

Les ennemis tueraient certes les deux Russes et leur Capitaine.

– Il n’y a qu’un moyen, décida le Lieutenant.

– Lequel ?

– Ils ne peuvent résister longtemps, nous allons faire le siège de la maison et attendre. Ils sont trente, et plus, là-dedans, ils n’auront pas de quoi manger pour une journée.

– Vous avez raison, Lieutenant, attendons.

– Ils ne peuvent espérer aucun secours du dehors, soyons patients.

*

Il fallait absolument qu’IXE-13 gagne les lignes.

Il venait de se cacher dans une petite ruelle.

Il vit passer un homme en courant.

C’était un Communiste.

– Allez dire au radio de se mettre en communication avec la ville la plus proche. Le Lieutenant veut avoir un officier supérieur afin de prendre une décision.

IXE-13 était loin d’avoir compris toute la phrase.

Mais, des mots avaient frappé son oreille.

– Radio, communication.

En se faufilant le long des maisons, il avança à la suite du Jaune qui allait prévenir celui qui travaillait à la radio.

Il vit le Jaune entrer dans une maison.

IXE-13 resta caché près de la porte.

Deux minutes plus tard, le soldat en ressortait.

IXE-13, sans hésiter, monta sur le perron.

La porte était entrouverte.

Il entra sans faire de bruit.

Il entendait une voix à l’arrière de la maison.

IXE-13 s’avança.

Enfin, il aperçut l’homme penché sur un micro

qui lançait son message.

IXE-13 le laissa terminer.

Il ne fallait pas réveiller l'attention de ceux avec qui il était en communication.

Autrement, on enverrait immédiatement du renfort à R...

Lorsque l'homme eut terminé son appel, il déposa ses écouteurs.

C'est alors qu'IXE-13 bondit.

Il asséna un violent coup de poing à la tête du communiste.

– Maintenant, c'est ma chance.

IXE-13 mit les écouteurs et s'empara du micro.

Faisant tourner la manette, il lançait des appels.

– Capitaine Thibault appelle le Colonel Bolton, Capitaine Thibault appelle le Colonel Bolton.

Un crayon à la main, IXE-13 écrivait des chiffres sur une feuille de papier.

Il tentait par toutes les ondes, d'obtenir la communication avec le quartier du Colonel.

Enfin, une voix très lointaine lui répondit :

– Quartier du Colonel Bolton, sur quelle longueur d'ondes êtes-vous ?

IXE-13 transmit la longueur d'ondes.

La voix de l'Américain résonna plus claire.

– Ici Jean Thibault. Code spécial, A-42.

Ça voulait dire qu'IXE-13 enverrait un message en chiffres.

– Allez-y.

IXE-13 prit la feuille sur laquelle il avait écrit.

Il lança son message dans le micro.

L'Américain répéta.

– Merci, vous avez tout.

*

– Colonel ?

– Oui, sergent.

– Je viens de recevoir un message par radio, un message envoyé par le Capitaine Jean Thibault.

– Vite, donnez-moi ça.

– C’est un message chiffré.

Le Colonel le prit.

– D’où venait-il ?

– D’un poste situé tout près de R... sans doute.

Le Colonel Boiron ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un petit livre.

– A-42. Bon, voilà

Il se mit à l’ouvrage.

Il ne connaissait pas le code par cœur.

Seuls les espions sont obligés d’en apprendre quelques-uns.

Lorsque la traduction fut terminée, le message se lisait comme suit :

« Avons libéré 30 prisonniers. Tous sont dans

maison. Sont armés. Avons avec nous deux Russes et Commandant de l'endroit. Les N. C. n'osent pas attaquer. Au secours ! S.O.S.

Thibault. »

Bolton réfléchit.

– Si leur commandant est prisonnier, c'est notre seule chance ou jamais de nous emparer de R...

Le Colonel réunit ses principaux officiers.

– Nous allons lancer une attaque.

– Contre R... ?

– Oui.

– Comme ça, en plein jour ?

– Nous avons toutes les chances de réussite.

Les officiers se mirent à dresser un plan.

Bientôt, le clairon résonna.

Tous les hommes furent réunis.

Le Colonel donna ses ordres.

Une avant-garde composée de soldats

expérimentés passait à l'avant.

Les camions, les jeeps, les canons, tout suivrait.

Une heure, à peine, après le message d'IXE-13, l'armée du Colonel Bolton se mettait en marche.

*

Les avant-postes ennemis aperçurent l'armée de Bolton qui s'avançait menaçante.

– Vite, tous les hommes disponibles, il faut les repousser.

– R... n'est qu'à un mille, le gros de l'armée est là.

– Je vais y aller.

– Non, je me mets en communication avec la radio.

Déjà, la bataille commençait.

Le communiste se précipita sur son appareil.

– Allo ? Allo ?

Une voix lui répondit :

– Ya ?

C'était IXE-13, qui dans la maison de R... avait répondu.

– Envoyez tous les hommes disponibles, les Alliés lancent une attaque.

– Ya, Ya, répondit IXE-13.

Il n'avait rien compris.

Il coupa la communication.

Soudain, des coups de canon résonnèrent tout près de la ville.

IXE-13 s'approcha d'une fenêtre.

Les soldats se demandaient ce qui se passait.

Sans Capitaine, ils ne savaient plus où donner de la tête.

Le Lieutenant essayait de les calmer.

Tous couraient ici et là.

Dans la maison d'Hum High, Drew déclara :

– Mes amis, c'est le temps de nous venger.

Il ordonna à ses camarades :

– Faites feu sur les Nord-Coréens, on vient nous délivrer.

Les prisonniers ne se le firent pas dire deux fois.

On s’installa aux fenêtres.

Pendant ce temps, Sing Lee avait ramassé une grosse bouteille.

Le Chinois s’amusait à vider la poudre des balles de fusil dans la bouteille.

– Qu’est-ce que vous faites-là ? Nous n’avons pas déjà trop de munitions.

Une vingtaine de balles gisaient aux pieds du Chinois.

– Sing Lee a bonne idée, bonne idée.

Un cri résonna près de lui.

Un Américain venait de recevoir une balle.

Sing Lee prit sa bouteille.

– Les amis, ne tirez plus.

Une centaine de soldats avaient cerné la

maison.

Les Communistes s'approchèrent, en groupe.

– Nous les avons.

– Ils n'ont plus de munitions.

Tout le reste de l'armée était allé à la ligne de feu pour empêcher les Alliés d'avancer.

Sing Lee s'approcha d'une des fenêtres.

Il tenait sa bouteille à la main.

Il avait fait un trou dans le couvercle et y avait mis une corde.

– Attention.

Il mit le feu à la corde, lança la bouteille par le châssis.

Cette dernière tomba au milieu de la rue, aux pieds des Nord-Coréens.

Avant que ces derniers aient pu voir ce que c'était, la bouteille explosait dans un fracas épouvantable.

Les Nord-Coréens montèrent dans les airs.

En un rien de temps, la rue se vida.

Il ne restait plus que des cadavres.

Les vitres de toutes les maisons s'étaient brisées sous la violence du choc.

Les quelques soldats encore debout furent vite abattus.

Les Américains se mirent à crier.

On portait pratiquement Sing Lee, en triomphe.

– Nous n'avons pas encore gagné, fit Drew, si les Coréens repoussaient notre armée.

À ce moment, il pensa aux prisonniers.

On les avait enfermés en haut.

Mais, depuis le début de la bataille, personne ne s'était occupé d'eux.

Drew se précipita.

La vitra de l'appartement était brisée.

La fenêtre était ouverte.

Bourof, Tracko et le Capitaine Hum High avaient profité de la bataille générale pour s'enfuir.

*

IXE-13 risqua un coup d'œil par la fenêtre.

Tout semblait calme dans la rue.

Au loin, la bataille faisait rage entre les Américains et les Communistes.

IXE-13 prit sa chance.

Il se glissa sur la chaussée.

Il s'avança, tourna au coin de la rue, et aperçut le spectacle devant la demeure du Capitaine Hum High.

Une cinquantaine de Communistes, au moins, gisaient dans la rue, morts ou blessés.

IXE-13, revolver au poing, s'avançait.

Il avait volé l'arme du type qui était au poste de radio.

Un Nord-Coréen blessé, se souleva et voulut, dans une dernière tentative, viser IXE-13.

Le Canadien n'hésita pas.

Il tira sur lui à bout portant.

Ce coup de feu attira un américain dans la fenêtre.

Sans voir de qui il s'agissait, l'Américain ajusta sa carabine et visa.

La balle siffla aux oreilles d'IXE-13.

– Ne tirez pas, je suis le Capitaine Thibault, ne tirez pas.

L'Américain comprit.

L'instant d'après, Sing Lee lui-même apparut à la fenêtre :

– Maître !

– Sing Lee !

IXE-13 courut à lui.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 entra dans la maison.

De nouveau, les soldats, fous de joie, acclamèrent leur héros.

IXE-13 conta, comment il avait fait pour se mettre en communication avec les alliés.

– J’ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre. Nos prisonniers se sont évadés.

– Quoi ? Comment avez-vous pu commettre une telle erreur ?

– Dans la bataille, nous n’y avons plus pensé, même les gardes ont négligé les prisonniers pour se battre.

– Il sont partis tous les trois ?

– Oui.

IXE-13 se prit la tête à deux mains :

– Je ne pourrai donc jamais me débarrasser de Von Tracht et Bouritz.

Drew déclara :

– Maintenant, il faut s’organiser pour se défendre, au cas où les Nord-Coréens décideraient de venir se cacher dans la ville.

– Vous avez raison.

Les Américains sortirent par petits groupes.

Ils apportèrent tout ce qu’ils purent trouver d’armes et de nourriture.

On mangea tant bien que mal.

La journée se passa sans incidents.

Si par hasard un des soldats voyait un Nord-Coréen, on tentait de le faire prisonnier.

S'il voulait se défendre, on le tuait.

Enfin, la nuit tomba.

Mais le canon qui grondait au loin les empêcherait de dormir.

Tous décidèrent de rester debout.

– Si demain soir nous n'avons pas de nouvelles, fit IXE-13, nous enverrons des éclaireurs.

J'irai avec Sing Lee.

Drew protesta.

Mais IXE-13 était le seul officier du groupe.

Il avait donc juridiction sur tous les autres.

Aux petites heures du matin, cependant, les quelques soldats qui dormaient furent réveillés par des coups de feu.

On se battait dans les rues de la ville.

Des soldats américains apparurent.

Drew cria :

– Ils ont gagné, ils ont gagné, ils sont entrés dans la ville.

Il avait raison.

Vingt minutes plus tard, le Colonel Bolton lui-même, serrait la main d'IXE-13.

– Notre attaque a réussi parfaitement. Nous avons plusieurs centaines de prisonniers, et nous nous sommes emparés d'une position stratégique.

Les camions apparurent à leur tour.

Les Alliés, humanitaires, venaient au secours des blessés.

– Vous avez fait du beau travail, Thibault, fit le Colonel Bolton.

IXE-13 déclara :

– Ce n'est pas moi, surtout, qu'il faut remercier.

– Qui donc ?

– Sing Lee.

– Le petit Chinois ?

– Oui, il a tenté un coup d’audace et a réussi, sans lui, je serais mort fusillé.

Sing Lee protesta :

– Non, Colonel, le maître nous a tous sauvés, il est parti seul pour demander votre secours.

– Oui, mais j’ai été chanceux.

Drew déclara :

– Le fait est là quand même, Capitaine. Vous étiez prêt à donner votre vie pour nous sauver tous.

– En un mot, tout le monde a fait son devoir.

Bolton demanda du renfort pour consolider sa position.

Le renfort arriva le lendemain matin.

Même une vingtaine d’avions vinrent déposer des soldats frais et dispos.

Bolton fit demander IXE-13 :

– Capitaine ?

– Oui, Colonel ?

– J’ai reçu l’ordre du Major Watson de vous retourner au Japon. Vous et Sing Lee, ainsi que les prisonniers que vous avez délivrés, vous prendrez place dans ces avions.

– Bien, Colonel.

Bolton souhaita bon voyage à tous ces braves.

– J’espère avoir le plaisir de vous rencontrer à nouveau, Thibault.

– Le plaisir sera réciproque, Colonel.

Et en montant dans l’appareil, IXE-13 jeta un coup d’œil sur la fameuse montre.

– Drew ?

– Oui.

– Je vous la rends, c’était votre mission, c’est à vous de la rapporter.

L’Américain la prit.

– Merci. Vous savez, une chance que le Capitaine n’a pas vérifié si cette montre marchait quand vous avez demandé l’heure.

– Comment ça ?

– Elle ne fonctionne pas, ce n'est qu'une façade.

– Je m'en doutais bien.

IXE-13 retourne donc au Japon.

Il a reçu l'ordre de se rapporter au Major Watson.

Quelle mission nouvelle lui confiera ce dernier ?

Et Marius Lamouche, le colosse marseillais, que devient-il ?

IXE-13 tombera-t-il réellement amoureux d'une des deux jeunes filles, Roxanne ou Jane ?

Sing Lee demeurera-t-il auprès de son maître pour la prochaine mission ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 788^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.